Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 631

Artikel: Silhouettes et portraits de femmes : une femme bibliothécaire : Adriana

Ramelli

Autor: Guichardet, Gabrielle / Ramelli, Adriana

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264754

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Silhouettes et portraits de femmes

Une femme bibliothécaire : Adriana Ramelli

Quelle femme, aimant les livres, n'a jamais rêvé de passer sa vie dans une de ces cités de l'esprit que sont nos bibliothèques? Jour après jour, entrer dans ces vastes salles où de bas en haut s'alignent les livres, et s'y sentir maîtresse et reine, parce que soi-même on a contribué à bâtir la maison, parce qu'ici on a mis la main, là son cœur, pour que cette demeure soit le centre où palpite et d'où rayonne la vie intellec-

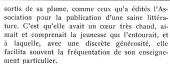
Ce rêve, une femme l'a réalisé, et le vit là-bas,

dans le canton du Tessin, à Lugano. Elle se nomme Adriana Ramelli, elle est une des rares femmes suisses qui dirige une bibliothèque.

Née à Lugano, elle fit ses études en cette ville. Enfant de cinq ans aux boucles blondes, au regard bleu et vifi, elle fut élève à l'institut de Sant'Anna: heureuses années où pour Adriana l'étude est un jeu et où l'on s'amuse à jouer mille tours avec ses petites camarades. Puis, les sœurs qui avaient remarqué l'intelligence de l'ensectirs qui avaient remarque intenfigence de rei-fant, la préparèrent aux examens d'entrée du Lycée, qu'elle réussit fort bien, et trois ans plus tard, Francesco Chiesa, l'écrivain bien connu, directeur du Lycée et de la Bibliothèque canto-nale, remettait à sa meilleure élève le prix Maraini.

Après quelques hésitations, la jeune fille se décida pour la « philosophie ». Les lettres an-ciennes l'attirant aussi elle partit pour Pavie où enseignait l'helléniste Ettore Romagnoli. Avec ardeur, l'étudiante se pencha sur les textes des anciens et se mit à fouiller les livres de paléo-graphie et d'archéologie. Aux heures de liberté, elle s'en allait par les rues de la vieille cité uni-versitaire, dont le charme ne devait pas la laisser insensible. La mort prématurée de son père, ar-

venue a Lugano, Mie Ramelli songea à la rédac-tion de sa thèse, et c'est alors que le Départe-ment de l'Instruction publique lui offrit de tra-vailler chaque jour quelques heures à la biblio-thèque cantonale. Elle accepta, et, bientôt, sous la direction intelligente de Mie Chiesa-Galli, elle s'initia à sa tâche d'aide-bibliothécaire. Tout de suite, elle l'aima, ce travail au milieu des livres, qui du haut de lour annou l'attiricate invisables. suite, elle l'aima, ce travail ai milieu des livres, qui du haut de leur rayon l'attiraient invinciblement. Quelle joie, le service une fois terminé, de pouvoir se plonger dans l'un de ces énormes « bouquins »! et bien souvent, la nuit qui descendait, la surprit ainsi, avidement penchée sur la page inachevée d'un gros in-folio...



Adriana RAMELLI

chitecte de valeur, mit brusquement fin à temps heureux de découverte enthousiaste. Re-venue à Lugano, M^{1/2} Ramelli songea à la rédac-

Membre du Lycéum-Club de sa ville, Mme Schudel-Benz avait été appelée ainsi à prononcer le discours patriotique lors de la fête lycéenne célébrée à Brunnen en août 1941, à l'occasion du 650me anniversaire de la Confédération, et les paroles qu'elles prononça alors étaient significatives de sa pensée: « Quiconque a vraiment saisi l'esprit de ce coin de pays, quiconque a vraiment réalisé ce qui s'y est passé, ne pourra jamais subir la servitude. Ne devient esclave que celui qui de tout son être ne réclame pas la liberté...» Nous l'avons nous-mêmes entendue à Zurich, en 1937, lors de la Conférence féministe organisée dans cette ville par notre Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, et à laquelle elle accomplit le véritable tour de force de résumer En 1932 M^{III}c Ramelli présenta sa thèse sur Les sources de Valérius Maximus et passa avec succès son doctorat. Ses professeurs l'encoura geaient à rester à Pavie et à entreprendre un carrière scientifique et académique, mais Adriana Ramelli avait choisi: sa place était là-bas, à la bibliothèque de Lugano. Pour approfondir ses connaissances dans ce domaine, elle alla passer quelques mois comme volontaire à la Bibliothèque nationale à Berne, puis de retour à Lugano fut nommée première bibliothécaire en 1934, et peu à peu, prit sur elle la plus grande partie de la tâche que le directeur, Francesco Chiesa, surchargé de travail, lui remettait avec confiane. Grâce à son intelligence et à son travail persévérant, elle contribua à enrichir la Bibliothèque can tonale et par là, à intensifier le rayonnement in tellectuel de la Suisse italienne.

Les locaux de la bibliothèque devenant de plus en plus exigus, il fallut songer à construire un nouveau bâtiment. En septembre 1939, la première pierre était posée au Parc municipal. En descendante d'une famille où l'architecture a toujours été à l'honneur, M^{IE} Ramelli avait étudié les plans de l'architecte Tami, et à mesure que la construction se poursuivit, on eut recours à ses connaissances et à son goût très sûr qui toujours sut sauvegarder la beauté sans négliger le côté pratique. En été 1941, la bibliothèque était transférée dans sa nouvelle demeure et Francesco Chiesa renonçait à sa charge; dès lors le gouvernement tessinois confia le poste de di-rectrice à M^{III}e Ramelli.

Enfin en juin 1942 eut lieu l'inauguration de la nouvelle bibliothèque. Tous ceux qui participèrent à cette journée virent là une participerent à cette journée virent la une jeune femme à l'intelligence vive et claire, éprise de beauté, et s'en retournèrent confiants dans l'avenir de la Bibliothèque cantonale tessinoise.

Gabrielle GUICHARDET.



C'est à elle aussi que l'on doit la fondation de

l'Association irlandaises des Femmes universitai-res. Quant à son activité sociale elle ne s'arrêtait

jamais, organisant et dirigeant des classes pour

Jamais, organisant et dirigeant des classes pour de jeunes ouvrières et des enfants, fondant notamment le « Club Ste Jeanne » pour jeunes filles. En 1924, elle devint présidente du Conseil National des Femmes d'Irlande, fonctions qu'elle garda jusqu'à l'année dernière; et s'il ne lui fut pas toujours possible de participer aux Congrès internationem.

nationaux des organisations auxquelles ce Conseil était affilié, elle suivit avec intérêt tout le travail qui se faisait pour la paix et la compréhension internationale.

La personnalité de Mary Hayden était la vi-

La personnalité de Mary Hayden était la vi-vante réfutation du préjugé qui veut que des fem-mes se vouant à la science perdent de leur carac-tère humain. Au contraire : l'étendue de son in-térêt pour les problèmes sociaux, l'absence totale chez elle de toute convention, son esprit et son humour complétaient idéalement les dons magnifi-cues de son intellieune. I amais elle ne se consi-

ques de son intelligence. Jamais elle ne se consi-déra comme à part des autres femmes du fait de son rôle universitaire, et elle lutta toujours

pour obtenir pour toutes les femmes le droit aux mêmes possibilité d'éducation supérieure dont elle avait joui elle-même. Elle professait une foi vi-vace dans la capacité de son sexe à arriver à l'é-

galité complète avec l'homme, grâce à l'éducation. Aussi sa mort, qui laisse dépouillés bien des amis

et bien des causes, n'en atteint-elle aucune aussi durement que celle du féminisme actif en Eire.

L. O. K.

DE-CI, DE-L

Succès féminin.

(Traduction française)

Nous apprenons avec beaucoup de joie que le Conseil d'État du canton de Fribourg, a nommé. comme chargée de cours de pédagogie à l'Université, Mire Laure Dupraz, licenciée ès-lettres et docteur en mathématiques. Toutes nos félicita-

Elles ne savaient pas dans leur candeur

Autorische Teilen aus dans leur candeur naïve...
... que les femmes qui pavent des impôts ne sont autorisés à donner leur avis sur l'emploi fait de cet argent! En effet, lors du récent referendum communal lausannois lancé contre un arrêt d'imposition, 123 signatures de femmes figuraient dans le millier de signatures déclarées non valables. Et pourtant la bonne logique n'étaitelle pas de leur côté?



ercer une activité de chef de groupe du service agricole et qui disposent de leur temps au printemps prochain sont priées de s'inscrire au-près de l'Office de guerre pour l'industrie et le travail (Section de la main-d'œuvre), rue Fédérale, 8, Berne, d'où on leur enverra des formulaires d'inscription et des programmes.

(D'après des renseignements communiqués par la Centrale fédérale pour l'Econo-mie de guerre).

IN MEMORIAM

Rosa Schudel-Benz

Nous avons appris avec regret le décès survenu récemment à Zurich de cette femme bien connue, et dont l'enseignement historique était extrêmement apprécié de ses nombreuses élèves. Personnalité marquée, très enthousiaste et éner-gique, elle avait le don de les intéresser passionnément pour des figures du passé qu'elle savait faire revivre devant elles, — et toujours avec une prédilection marquée pour les natures fortes et vaillantes, même parfois dominatrices, comme s'en rencontre dans l'histoire de notre pays. C'est aussi à ces natures-là qu'elle a consacré ses pu-blications historiques, quand bien même d'autre part de délicats et charmants récits sont auss

clairement en une demi-heure, à l'usage de nos visiteuses étrangères, les lignes essentielles de notre histoire nationale! Les derniers mois de sa vie furent douloureux. la maladie l'ayant contrainte à l'inactivité, ce qui pour une nature comme la sienne, fut presque aussi pénible à supporter et à accepter que la souf-

Et mieux que tout, comme le constate l'auteur, « dans une communauté où tout le monde est soumis à la même règle uniforme, où chacun doit penser et agir de la même manière, les individualités s'effacent, et ne peuvent guère ni s'épanouir ni se développer. Or, fait exceptionnel chez une nonne de tous les temps, mais plus encore à l'époque où elle vit, non seulement Sœur Marie-Céleste n'a rien d'étroit ou de rigide, mais a mentalité dénasse infiniment celle de sa mieux que tout, comme le cons-Céleste n'a rien d'étroit ou de rigide, mais sa mentalité dépasse infiniment celle de sa caste et de la masse de ses contemporains, par la largeur de son esprit et ses idées très personnelles qu'elles ne crain pas d'affirmer.» Et tout cela toujours avec la même humilité suave, la même simplicité et la même bonne humeur. Mina Vallette admire justement « cet humour qui ne l'abandonne jamais, même dans les moments graves et lorsqu'elle exprime des sentiments tout autres que joyeux, cet humour qui est un charme de plus » car « sa personnalité serait-elle complète si, au sérieux profond de son caractère et à ses dons inpersonnalité serait-elle complète si, au sérieux profond de son caractère et à ses dons intellectuels, elle ne joignait cette grâce juvénile, l'esprit et la fantaisie? » L'élément moral et spirituel domine dans les lettres de cette fille aimante, qui sait même conseiller et guider son père alors qu'elle le sent fautif ou défaillant, mais « quelle absence totale de pédantisme et du genre sermonneur! » Elle souffre, nous le savons, presque toujours de migraines et de maux de dents, mais elle le dit sans une plainte: « accablée de fatigue, le soir, elle lutte contre le sommeil pour écrire à son père, et avoue avec quelque honte qu'elle a besoin de dormir au moins sept

heures pour tenir debout le jour ».

Son corps frèle, bien que soutenu par une volonté et une énergie opiniâtres, ne devait pas résister longtemps à la vie cloitrée et misérable d'Arcetri. Pourtant la peste, qui fit des ravages en Toscane en 1633, avait épargné le couvent. Mais Sœur Marie-Céleste fut surtout cruellement, peut-être fatalement atteinte dans sa fragile santé, par les affres éprouvées au cours du long procès de son surout cruellement, peut-être fatalement atteinte dans sa fragile santé, par les affres
éprouvées au cours du long procès de son
père, pendant l'hiver de cette même année
1633. Elle recevait de rares et insuffisantes
nouvelles de Rome, et se débattait en de quotidiennes angoisses. « Son père, à la fois pour
ne pas l'alarmer et parce qu'il se berçait d'ilnusions sur l'issue de son procès, ou parce qu'il
pouvait craindre que ses lettres ne soient interceptées par le Saint-Office, ne lui parlait pas
ouvertement de toutes ses peines, » Elle apprenait par un sieur Geri (beau-frère de son
frère) les tristes nouvelles: l'incarcération de
Galilée. l'abituration nait par un sieur Geri (beau-frère de son frère) les tristes nouvelles: l'incarcération de Galilée, l'abjuration de ses théories... Elle pleurait dans le silence de sa cellule nue. Elle n'avait pas du tout la force qu'elle affectait d'avoir pour consoler le persécuté. Elle l'entretenait de tout ce qui se passait dans sa maison abandonnée, dont elle dirigeait l'administration, les dépenses et le personnel, de son cloître. Elle parlait de choses terre-arre... mais son mensonge généreux évitait de nouveaux soucis au savant. Malgré la fièvre qui la terrassait sans trève, elle résista jusqu'au jour où elle put embrasser son père; jusqu'au jour où elle put embrasser son pêre; puis le mal reprit ses ravages jusqu'à l'issue

Mina Vallette termine sa reconstitution du

caractère et du cœur de la Nonne d'Arcetri. en affirmant très justement que « les noms du père et de la fille sont à jamais associés dans l'histoire comme ils l'ont été dans la vie; et près de celui d'un des plus grands génies de l'humanité brille celui de l'humble Mariede l'humanité brille celui de l'humble Marie-Céleste Galilée, qui nous apporte à travers les siècles un reflet de la lumière divine ». Rare-ment une figure féminine a été étudiée avec tant de sagacité et de pénétration; d'autant plus qu'il s'agissait en l'occurrence d'une âme plus que d'une vie. Rien ou presque rien ne s'est passé dans la morne existence de Virginie Galilée et il fallait donc deviner, à travers les lettres fliiales, une personnalité volontaire-ment effacée, dont les douleurs et les mérites sont dissimulés soigneusement.

On sait que Mina Vallette, à la fois Alsacienne et Neuchâteloise, qui a travaillé au BIT à ses débuts, s'est intéressée à bien des ques-tions sociales et féministes. Jamais peut-être elle n'a déployé autant de talent que dans cette biographie tirée d'une correspondance ancien-ne et dont le style archaïque compliquait sin-gulièrement l'exacte traduction. Elle a suivi comme en pèlerinage la vie et l'œuvre de Galilée, dans l'Observatoire de Florence, où plane encore l'ombre du génie de la science, et où elle pu profiter des conseils d'un illus-tre astronome, le Prof. Abetti, auquel d'ail-leurs est dédié le livre. Il faut lire cette belle étude où brille d'une calme lumière la petite flamme éternelle de l'amour filial et de la compréhension féminine.

Mary Noger.

l'époque tant d'admiration dévouée, de pro-tectrice sagesse, de désintéressement, d'abnéga-tion résignée, et les échos d'une existence sans tion resignee, et les ecnos d'une existence sains autres événements que ceux de la pauvreté et de la maladie, sans autres joies que celles de l'âme, sans autres espoirs terrestres que ceux qui pouvaient sourire au savant lui-même. C'était une « maison famélique » que le couvent de Saint-Mathieu d'Arcetri. Les non-

couvent de Sant-Haumeu d'Arceir. Les non-nes sans argent et sans famille manquaient de nourriture fortifiante et de lainages suffi-sants. Elles devaient gagner par le travail leur subsistance, et «les seuls frais que le couvent prenait entièrement à sa charge étaient les frais d'enterrement». Marie-Céleste demandait souvent quelque secours à son père, surtout pour soulager la détresse de ses com-pagnes, et avouait : « Nous sommes vraiment dans une extrème nécessité, et si ce n'étaient dans une extrème nécessité, et si ce n'étaient les quelques aumònes que nous recevons, nous risquerions de mourir de faim ». Comment ne pas admirer, dès lors, avec Mina Vallette, la sérénité d'esprit de Marie-Céleste, sa suave gaieté, le souci constant qu'elle se fait pour son père, pour toute la parenté, et les braves serviteurs de la famille Galliée ? Comment ne pas admirer cette jeune recluse, souvent malade et entourée de compagnes souffrantes, geignantes, plovée sous le fardeau de tâches geignantes, ployée sous le fardeau de tâches ingrates et de privations, qui trouve néan-moins le temps de lire tout ce que son père moins le temps de lire tout ce que son pere publie, d'approfondir sa culture pour com-prendre les enseignements du chercheur, d'ex-périmenter elle aussi la longue-vue pour se rendre compte des découvertes astronomiques de Galilée?

france physique. Là aussi, elle fit preuve d'une vaillante énergie, et d'un contrôle sur elle-même qu'admirèrent tous ceux qui l'approchèrent. C'est avec respect et regret que nous nous inclinons devant sa tombe. Le Protesseur Mary Hayden On nous écrit de Dublin :

La cause des femmes dans l'Eire vient de faire une perte douloureuse et irréparable par la mort récente de Mary Hayden, professeur à l'Univer-sity College de Dublin. Elle y enseignait l'histoire de l'Irlande moderne, mais était aussi une pédagogue et une travailleuse sociale, et toute sa longue carrière universitaire, comblée d'honneurs et des plus hautes distinctions, l'a montrée non seument historien de valeur, mais aussi féministe aux

miers membres du Sénat universitaire et à toucher un traitement pour son enseignement. Ses travaux historiques à côté de cet enseignement l'amenèrent à éditer les récits et dépositions du soulèvement de 1641-1660, puis elle écrivit une *Histoire de l'Ir-lande* et de nombreux articles d'intérêt historique et archéologique.